



LE GOÛT

Avis recommandés.

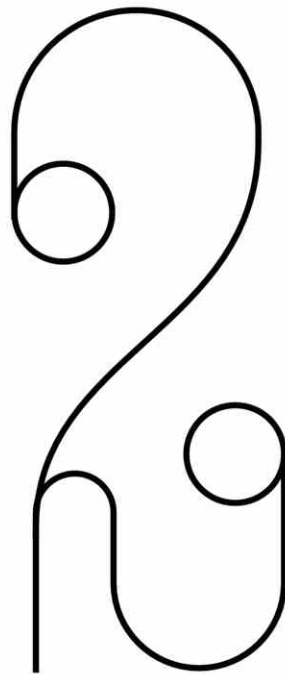
EXPOS, BEAUX LIVRES, BONNES ADRESSES... 7 IDÉES POUR UNE SEMAINE



Tournée du soir.

N'en déplaise aux inconditionnels des tisanes « nuit tranquille », « nuit profonde » et autres « sleeping tea », il existe des boissons alcoolisées tout indiquées pour les heures tardives. À l'inverse du fruité, de l'aérien et du rapide, un verre de cognac produit par une maison bicentenaire comme Delamain peut être le bienvenu, car il transmet le temps long qui a permis son élaboration. La cuvée Vesper (« le soir », en latin) est particulièrement propice à un moment de réflexion en fin de journée. Charpentée et mûre, elle offre des notes épicées envoûtantes qui portent les pensées de manière caressante. Mais certains vins rouges contiennent également ce pouvoir du temps qui apaise. À Beaune, la maison Bouchard Père & Fils produit des crus profonds et sereins. Son volnay Les Caillerets, notamment, s'apprécie très bien seul. Il est même assez soyeux et solide pour supporter un cigare.

DELAMAIN, VESPER, XO, GRANDE CHAMPAGNE, 165 €. TÉL. : 05-45-81-08-24. BOUCHARDW PÈRE & FILS, VOLNAY LES CAILLERETS, PREMIER CRU, ROUGE, 2017, 50 €. TÉL. : 03-80-24-80-24.

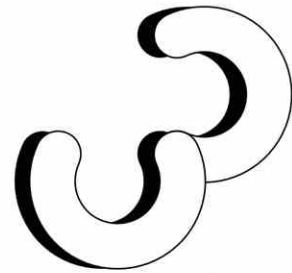


ON DIRAIT LE SUD.

Pour prendre l'air du Sud, il faut désormais se diriger à l'est... de Paris. Ça se passe à deux pas de la place de la Nation, au fond d'une cour, derrière une grande porte en fer forgé qui donne sur la rue, dans l'ancien siège de la distillerie Cusenier. C'est ici – entre un espace de coworking, une salle de sport et un petit hôtel – qu'est venue se nicher Laïa, une adresse à la déco et aux saveurs méditerranéennes, planquée juste ce qu'il faut et pluggée à son propre potager sur le toit voisin. En cuisine, le chef Marco Bernardo, passé par le Four Seasons Hôtel Georges-V, mêle le sud de la France, l'Espagne et l'Italie dans les assiettes : paella à l'encre de seiche ou poulpe cacio e pepe (pecorino et poivre noir, une tradition romaine). L'été, il fera bon s'installer sur la terrasse, coupée de la rue. Et peut-être, enfin, entendre chanter les cigales ?

LAÏA, 226, BOULEVARD VOLTAIRE, PARIS 11E. TÉL. : 09-75-65-27-21.

OUVERT DU MARDI AU SAMEDI, EN CONTINU DU PETIT DÉJEUNER AU DÎNER. 16 OU 22 € LE MENU DÉJEUNER. LAIA-RESTAURANT.COM



SIGNAUX D'ABSENCE.

Il est des plaies difficiles à panser, des déterminismes quasi insurmontables. Né à Gaza et émigré en France à 25 ans, l'artiste palestinien Taysir Batniji le sait bien, lui dont l'œuvre traite des questions d'exil, de déplacement et d'absence. Ainsi de la série *Traces*, exposée à la galerie Éric Dupont. Ces délicates aquarelles évoquent la perte et la séparation. Plus autobiographique encore, sa série *Disruptions* se compose de captures d'écran des conversations vidéo sur WhatsApp de l'artiste avec sa famille restée en Palestine. Les images pixellisées traduisent la fragilité d'une communication sans arrêt compromise par la mauvaise connexion. Quand le drame collectif s'invite dans le récit intime.

« TAYSIR BATNIJI. (ENTRE)VOIR », GALERIE ÉRIC DUPONT, 138, RUE DU TEMPLE, PARIS 3E. JUSQU'AU 22 FÉVRIER. ERIC-DUPONT.COM

Chiffres dessinés par Helena Kasji



LA NUIT DES VIVANTS.
 Depuis quatre ans, l'Institut français invite tous les lieux de culture et de savoir, en France et dans le monde, à proposer, le même soir, des rencontres, projections ou performances autour d'un thème commun. Cette année, de Saint-Louis au Sénégal à San Francisco, la nuit du 30 janvier - s'étirant au fil des fuseaux horaires - sera l'occasion de réfléchir au fait d'« Être vivant ». Tandis qu'à la Villa Gillet, à Lyon, une soirée conçue avec le quotidien d'idées en ligne AOC réunira chercheurs, artistes et écrivains, à Rennes, le Théâtre national de Bretagne s'intéressera aux thèmes de l'écologie et de la transformation du vivant. À Paris, dans la prestigieuse bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, historiens, artistes, mais aussi musiciens, scientifiques, écrivains ou philosophes se pencheront, eux, sur « L'art et ses métamorphoses ». Ainsi Chassol, Jean-Christophe Bailly, Gloria Friedmann ou Marie-José Mondzain tenteront « d'éprouver et de penser ensemble cette obscure évidence que constitue notre appartenance commune au monde des vivants ».

LANUITDESIDEES.COM/FR
 INHA.FR

Cherry et adorée.

Sorti il y a trente ans et réédité pour l'occasion, le premier album de Neneh Cherry, *Raw Like Sushi*, bousculait son époque. Tout ce que l'on aime aujourd'hui y était déjà : un son urbain, un assemblage ébouriffant de samples, des synthés radieux et un groove ininterrompu, sur lequel la chanteuse suédoise mêle rap, chant et injonctions faites aux hommes de grandir un peu (sur le superbe *Manchild*). Alors installée en Angleterre, elle côtoie la scène punk féminine et des collectifs comme The Wild Bunch (dont sortira Massive Attack) ou le mouvement Buffalo qui colle, dans les magazines, des jupes aux garçons et des mines de guerrières aux filles (comme Neneh, sur la pochette signée Mondino). Déjà mère d'une petite Naima, c'est enceinte de sept mois qu'elle interprète l'immense *Buffalo Stance* à la télévision, rétorquant à l'animateur, inquiet de la voir se déhancher dans son état, que « *ce n'est pas une maladie* ». La réédition de *Raw Like Sushi*, au-delà des deux disques de remix et du livret de photos qui l'accompagnent, permet de (re)découvrir son avant-gardisme, son impertinence et son extrême vivacité.

RAW LIKE SUSHI, DELUXE EDITION, DE NENEH CHERRY (MERCURY/UNIVERSAL).

ÉLOGE DES LOGES.

Pour *Les Loges du Français*, le photographe Stéphane Lavoué a saisi les loges de la Comédie-Française, en l'absence de leurs locataires. Au fil des pages, dans ces pièces, outre les parquets, moquette et fauteuils, on découvre l'attirail des comédiens, les costumes, les textes annotés, les lits pour piquer un somme. On peut s'amuser à trouver des indices sur leur intimité : des photos dans la loge de Claude Mathieu, une cible de fléchettes et des poignées de muscu chez Benjamin Lavernhe et Noam Morgensztern, des manettes PlayStation chez Sébastien Poudroux et Jérémie Lopez...

LES LOGES DU FRANÇAIS, DE STÉPHANE LAVOUÉ, PRÉFACE D'ÉRIC RUF, COÉDITION GALLIMARD-COMÉDIE-FRANÇAISE, 160 PAGES, 35 €.



Modes et tableaux.

Chacun est en droit d'aimer la mode. Mais, si ce n'est pas le cas, on peut de plus en plus pousser la porte des magasins de luxe implantés dans la capitale, pour admirer autre chose que des robes en soie et des manteaux en cachemire. Chez Saint Laurent, rue Saint-Honoré, impossible de ne pas jeter un œil au mobilier et aux objets vintage choisis avec soin dans un petit espace du premier étage. Dans les boutiques Celine, on tombe sur des pépites de l'*arte povera* ou des pièces originales de plasticiens contemporains. En passant rue du Faubourg-Saint-Honoré, on peut aussi désormais s'arrêter chez Dolce & Gabbana qui, après deux ans de travaux, vient de rouvrir aux numéros 3 et 5. Là, les curieux peuvent y admirer deux mosaïques murales de 7 mètres de hauteur chacune, l'une représentant Joséphine de Beauharnais et l'autre Napoléon, faites à la main d'après les portraits réalisés au début du XIX^e siècle par François Gérard. Il a fallu trois mois pour recomposer le minutieux puzzle et cinq jours entiers pour poser les mosaïques de verre et d'email. Quelques minutes suffisent pour être assez impressionné par l'empereur qui toise les clients.

Pages réalisées par Laure GASPAROTTO, Claire MITCHELL, Roxana AZIMI, Diane LISARELLI, Pascaline POTDEVIN, Valentin PÉREZ et Caroline ROUSSEAU.